

# L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais (A4)  
et de l'Académie Alphonse Allais (A3)



Siège Sociable : La Crémaillère 15, place du Tertre 75018 Paris N° 10- juin 2007

## L'ALLAISIEENNE

Directeur de la Publication :  
**Philippe Davis**

Rédacteur en Chef :  
**Alain Meridjen**

Œil de Lynx :  
**Annie Tubiana-Warin**

Illustrations :  
**Jicka +**  
**Grégoire Lacroix**  
**Claude Turier**

## L'A3

Grand Chancelier :  
**Alain Casabona**

Camerlingue :  
**Jacques Mailhot**

Garde du Sceau de la Comète de Allais :  
**Francis Perrin**

## L'A4

Présidents d'Honneur :  
**Jean Amadou**  
**Pierre Arnaud de Chassy-Poulay**  
**Alain Casabona**

Président :  
**Philippe Davis**

Vice-présidents :  
**Grégoire Lacroix**  
**Alain Meridjen**

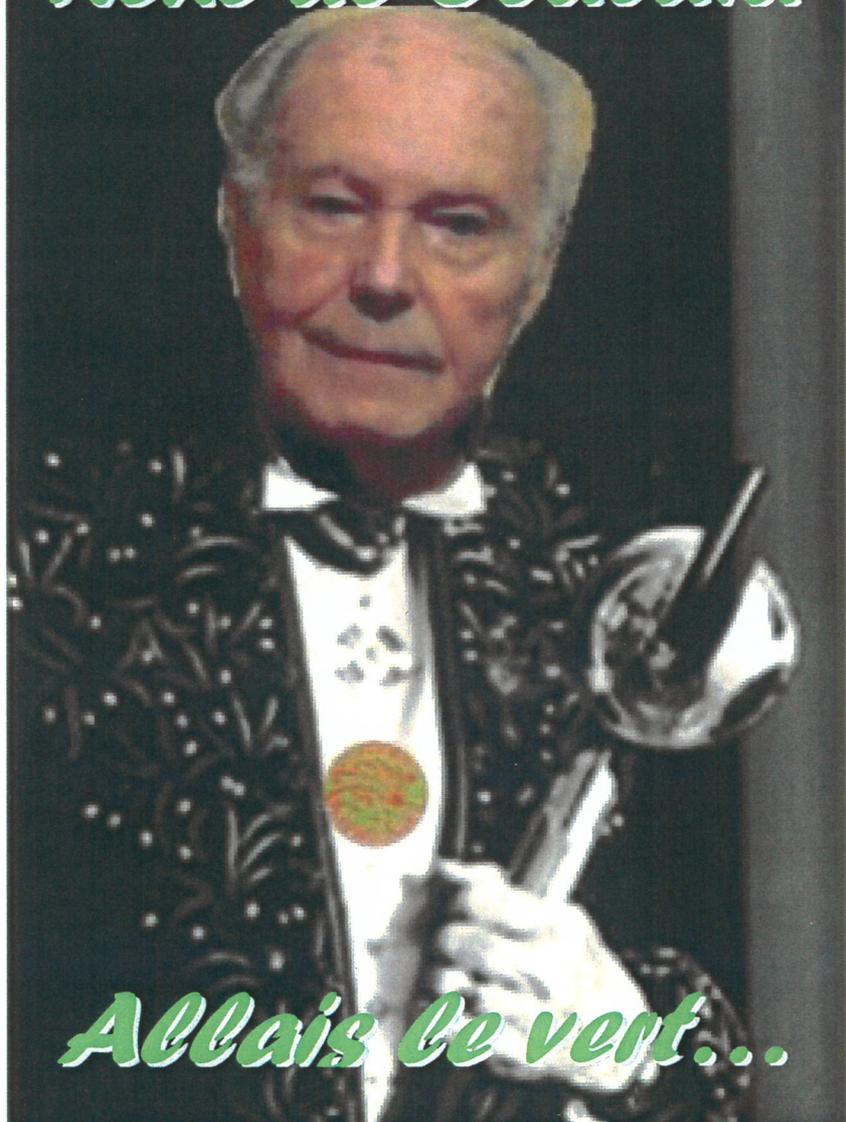
Secrétaire Général :  
**Bernard Descorps**

Trésorier :  
**Gabriel Daumas**

Ambassadeur Plénipotentat :  
**Patrick Moulin**

Administrateurs :  
**Alain Ayache**  
**Jean-François Arnaud**  
**Alexandre Berton**  
**Charles Charras**  
**Jean Desvilles**  
**Patrice Drevet**  
**Xavier Jaillard**  
**Jean-Yves Lorient**  
**René Métayer**  
**Gilles Rousseau**  
**Annie Tubiana-Warin**  
**Claude Turier**

## René de Obaldia



Allais le vert...

### Sommaire

Page 2 : En vers et pour nous tous... : l'Edito de **Philippe Davis** – Allaiscopie par **Alain Meridjen**.  
Page 3 : Le Modoudamadou – Initiation au chant grégorien par **Grégoire Lacroix**.  
Page 4 : Actuallais par **Alain Meridjen** – A vos grilles – A quoi reconnaît-on ? par **Grégoire Lacroix**.  
Page 5 : Chaud effroi... par **Anne-Françoise Chaperon** – L'anachronique du Haut-Parleur par **Pierre Arnaud**.  
Page 6 : 22 v'la les verts – Si c'était à refaire... – Obladiablotines... – Honfleurama...

En vers et pour nous tous...



## Au Bal du Roi René

Au bal d'y a... cent ans  
A Panama City,  
Deux amis sont amants  
Et dansent à l'envi.

Obaldia étant  
Un géant de l'esprit,  
Il sévit maintenant  
Dans notre Académie.

Rime en « i », rime en « an »  
N'est que jeu de l'écrit ;  
Cet « hi-han » permanent  
S'avérant bien fortuit...

Au bal d'y a... longtemps,  
A Hong Kong, dans la nuit,  
Il naquit un enfant  
Au talent inouï.

Au bal d'y a... trente ans,  
Combien de scénarii  
Et combien de romans  
En firent un génie ?

Au bal d'y a... vingt ans,  
La Sacem lui offrit  
Un appui important,  
Son Prix de Poésie

Au bal d'y a... quinze ans  
De la Ville de Paris,  
Devant cent concurrents,  
Il conquiert le grand Prix.

Au bal d'y a... sept ans  
D'une autre Académie,  
La « française », s'entend,  
Il endossa l'habit.

Au bal d'y a... deux ans,  
Il fut « enjaillardé »  
Et depuis cet instant,  
C'est un fervent ami.

## La Vierge et Le Moine

Dans sa robe de bure,  
Eclairé par un cierge,  
Un moine, d'un ton sûr,  
S'adressait à la Vierge...

Madone, je t'en prie,  
Ne me regarde point  
Avec ces yeux contrits  
Qui me troublent soudain !

Je vois dans tes yeux pers  
L'enfer du sacrifice  
Offert à notre père  
Pour satisfaire ton Fils.

Que tu me parais belle  
Sous ce voile de mariée !  
C'est au septième ciel  
Que je te veux prier !

Très tôt j'ai succombé  
Aux charmes de la chaire,  
Du sermon de l'abbé  
Et des saints en prière

Figée sous tes atours  
Et dressée comme un arbre,  
Comment, face à l'amour,  
Peux-tu rester de marbre ?

Entouré par les siens,  
Sous l'œil de saint Antoine,  
Combien de paroissiens  
Virent gémir le moine ?

La ville de Honfleur,  
l'Association des amis d'Alphonse Allais  
et son Académie  
présentent

*d'une Académie à l'autre*

**Intronisation  
à l'Académie Alphonse Allais de  
René de OBALDIA et Virginie LEMOINE**  
de l'Académie française auteur et comédienne

La cérémonie aura lieu le samedi 9 juin 2007 à 11h00  
au Grenier à Sel de Honfleur  
ENTREE LIBRE

A René de Obaldia et Virginie Lemoine  
à l'occasion de leur intronisation à l'Académie Alphonse Allais  
le samedi 9 juin 2007.  
Philippe Davis, Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais.

## Allaiscopie

Alphonse allais a dit :

Alain Meridjen

« Quand on ne travaillera plus les lendemains des jours de repos, la fatigue sera vaincue ! »

A l'heure où l'on reparle des 35 heures, du lundi de Pentecôte, de la nécessité de travailler plus pour gagner plus et de l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes, Alphonse Allais revient sur le devant de la scène avec une réflexion qui ressemble plus à un nouveau slogan électoral qu'à une profession de foi ; en clair : « Travailler moins pour se fatiguer moins ».

A l'époque où l'on ne connaissait pas les congés payés, les arrêts maladie, les certificats de complaisance, le droit de grève et les ponts du mois de mai, où l'on bossait 12 heures par jour, 70 heures par semaine, 12 mois sur 12, cela pouvait avoir un sens.

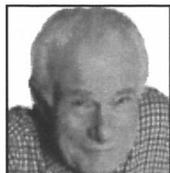
De nos jours on ne se tue plus au travail. A moins d'être fortement dépressif, avec des tendances suicidaires.



Le repos devient alors un euphémisme et la fatigue un phénomène marginal qui, s'il devait persister après une bonne journée de récupération serait le signe d'un dysfonctionnement évident. D'où la nécessité de se pencher sur nos habitudes du dimanche, de modifier nos comportements télévisuels en supprimant de notre PAF *la Star'Ac*, *la Chance aux Chansons*, *les Feux de l'Amour* et bien sûr le porno de Canal, de renoncer au footing du dimanche matin, au sacro-saint bricolage et au poulet basquaise de la belle-mère. Surtout revoir à la baisse la ration de viagra dominicale.

C'est au prix de tous ces sacrifices que l'on sera frais comme un gardon les lendemains des jours de repos.

Les chercheurs s'ingénient à détruire les légendes et il y en a encore une qui vient de prendre un coup dans l'aile. Il s'agit du fameux combat entre David et Goliath. Selon les éminents savants,



David n'a eu aucun mérite à terrasser le géant car Goliath souffrait d'un dérèglement de l'hypophyse, pathologie qui entraîne une altération de la force musculaire, un affaiblissement de l'intellect et des troubles de la vision.

Ce n'est pas seulement la légende qui est ébranlée, c'est le mythe de l'Etat d'Israël. David est celui qui prit Jérusalem pour capitale et sa gloire venait précisément du fait qu'il avait terrassé le géant. Si Goliath était à moitié abruti, aux trois quarts impotent et de surcroît aveugle, la victoire de David perd son caractère légendaire.

C'est une curieuse manie qu'ont les scientifiques de s'acharner à casser les rêves des poètes. A l'origine de ce combat il y eut certainement un fait historique, un combat singulier entre le chef d'une tribu juive et un général

philistin. C'était une coutume de l'époque. Quand deux armées s'affrontaient, les généraux se défiaient en combat singulier, sous les acclamations des troupes des deux camps qui appréciaient de ne pas s'en mêler. Par la suite, hélas, la coutume tomba en désuétude et les pertes des simples soldats augmentèrent tandis que celles des généraux diminuaient.

Si les savants médecins continuent leurs recherches, je m'attends au pire. Ils nous expliqueront que si Jésus a marché sur l'eau c'est qu'il avait les pieds plats, que Merlin était un illuminé qui abusait des passants naïfs et la fée Viviane un travelo qui tapinait dans la forêt de Brocéliande. Comment voulez-vous que les poètes s'en sortent quand on leur assène scientifiquement que Charlemagne était imberbe, que si Ponce Pilate se lavait les mains c'est qu'il avait une maladie de la peau et que Jeanne d'Arc se faisait trousser sous sa tente par Gilles de Rai. Chaque fois que notre imagination se met à galoper, les scientifiques la ramènent à l'écurie à grand coup d'éperon. Je trouve quand même curieux que certains médecins, rares, heureusement, se plantent aujourd'hui en examinant un patient qu'ils ont sous les yeux et entreprennent avec allégresse de diagnostiquer les maladies d'un philistin de l'époque biblique.



Jean Amadou

## Initiation au chant grégorien

Grégoire Lacroix

Tu : pronom personnel, deuxième personne du singulier. Ce tutoiement va très au delà de la licence poétique puisqu'elle laisse percevoir une familiarité trompeuse pour ne pas dire inquiétante. Il faudra avoir l'œil car, ne flire pas qui veut.

Comment ne pas admirer cette audacieuse utilisation d'un participe d'autant plus présent qu'il s'exerce en direct sur la spitume qui n'en revient pas d'être aussi gloupée !

Enfin la série des trois Astague ! Le premier, neutre mais déjà significatif, posé comme une première pierre, le second, interrogatif, laissant affleurer une crainte réelle dont le lecteur, complice, souhaite déjà qu'elle soit justifiée, et enfin le troisième, catégorique qui claque comme une giflette, un réquisitoire sans appel ! La pression monte, oui, mais vers quoi ? Vers qui ?

Dans la balance de la vie le passé pèse toujours trop lourd, l'arsingue en sait quelque chose. Mais le poète, ici, pousse l'optimisme un peu loin. Pourtant il est loyal, ne cache pas son jeu et ouvre au vadocliffé des perspectives, que dis-je, des horizons multiples qui explosent en un camaïeu de bleus qui, par chance vont très bien avec la couleur de la moquette.

C'est plus qu'une affirmation, c'est un ordre ! La reprise est évidente, elle est ferme, presque autoritaire, mais elle a le mérite d'architecturer le rêve, de sacrifier l'utopie, renvoyant à leur foyer les empailleurs d'occasions perdues. Vous serez bien d'accord avec moi : il était temps !

Exclamation dont le but est de créer un suspense initial et de filigraner une angoisse qui saisit le lecteur mais ne le fait pas fuir.

L'asplanéité du vadoclife a rarement été évoquée avec une telle force. Placée en début de poème il s'agit là d'une véritable mise en demeure qui peut désorienter le lecteur. Certains y ont même vu une provocation, mais il s'agirait alors d'une anticipation à rebours assez difficile à concevoir en ce siècle nouveau.

C'est à dire à l'intérieur même du dvany ; ce qui, bien entendu, surprend puisque dans la mythologie Grégorienne le dvany est, le plus souvent, abordé par un jeu subtil d'incidences successives d'origine externe et savamment maîtrisées. Il y a donc une dérive sournoise dont il est prématuré de dire si elle est consciente ou non.

Chacun le sait, tous les vradums ne sont pas amorphes, mais, bravant les intempéries, l'auteur nous plonge dans un climat d'expectative où le métabolisme immunitaire est mis à rude épreuve car... tel est son mauvais plaisir.

L'image est audacieuse, elle surprend par sa relative douceur dans un contexte où la violence créative sanctifie la décomposition du monde. Le lecteur averti aura vite décelé la forte connotation sexuelle qui transpire à travers de cette phrase d'une fallacieuse transparence.

C'est clair, nous subissons de plein fouet le charme absolu de la cohérence anarchisante : un alexandrin de quatorze pieds ! Ces deux pieds en subréchargés nous permettent de faire un pas de plus vers une perception ternaire du rythme de cette phrase, dont la sous-jacence se trouve ainsi révélée. Un chef-d'œuvre de valsogénèse qui centrifuge les fantômes et les relocalise aux frontières de l'indicible, leur vraie patrie.

OH ! VADOCLETTE ASPLANE !  
TU FLIRES DANS LE DWANY  
ET, GLOUPANT LA SPITUME  
AU VRADOUAM AMOPHERE,  
TU MOUSTIFES L'EDIFLANQUE  
DONT LE TRIVAL APIGE.  
ASTAGUE... ASTAGUE ? ASTAGUE !  
IBORE MATE DE PLIQUE  
FILUTE DU CRAMOUSSE  
TU T'ADOLES AU CURDITE  
ET SCHLANVES A L'ASPHIPLUTE.  
TOUJOURS DANS LES COPHRAMES  
SIPURE DE TA ROMBLIE,  
TU JOFNIRAS L'ARSINGUE,  
ET DANS LA PALMANIE  
DES ROUTIFLETTES SINACONGUES,  
TU FOUGIRAS L'ARGOTTE  
AU ROUDODOU SIFLONGUE.

La surprise est de taille ! Nous voilà au bord d'un orgasme métaphysique que nous attendions sans y croire et que, hypocritement, nous avons fait semblant de pressentir. Nous payons maintenant l'ambiguïté de notre attitude et sommes pétrifiés de stupeur devant ce qui n'aurait dû être qu'une évidence. Le Roudoudou est et restera siflongue !

### NOTRE AVIS

D'avantage de flatoune dans le texte renforcerait l'humour qui scubide en chacun d'entre nous et permettrait de mieux frochter avec le zbozz de l'honorable lecteur, sans nuire pour autant à la planche que l'on sent trouillavaiillonner à chaque sbibz de l'imprévisible et routiflon Grégoire.

## Poème chevelu

## Allais l'eût lu...

Toutes les rousses ne sont pas des sorcières



Toutes les rousses ne sont pas des sorcières. Est-ce à dire que certaines le sont ou qu'il en existe des brunes, des blondes et des pas ... vertes ? Un peu tiré par les cheveux...

Fantômes de demoiselles



Que René de Obaldia ait pu imaginer un livre aussi drôle sur les fantômes des demoiselles, relève presque de son propre fantôme...

Sept filles en colère



On peut aisément comprendre les états d'âme d'une femme découvrant un digicode sur la porte de la chambre de son homme...

100 réponses sur le stress



Même les sujets les plus graves peuvent être traités avec humour. Ce livre pourrait être la 101<sup>ème</sup> recommandation d'Anne Françoise Chaperon : « riez aujourd'hui pour ne pas pleurer demain ».

Du coq à l'âne



Un petit livre de pensées éparées glanées au fil d'une vie riche et remplie. Charles Charras (de l'Académie Alphonse Allais, faut-il le rappeler ?), comédien prestigieux, fut secrétaire de Charles Dullin, avant de devenir à son tour professeur d'art dramatique. Ecrivain, à plein temps (car il a fait toute sa vie deux pleins temps par jour), il adapte Shakespeare, écrit pour la Comédie française, pour la compagnie Jacques Fabbri, pour ses propres productions... Poète aussi (car il lui reste parfois du temps), il obtient le Prix de l'Académie Française en 1981 pour « Le Cœur dans le chapeau ». Poèmes, aphorismes, citations, brefs dialogues... « Du coq à l'âne » est à savourer absolument.

### Le socle

Les négociations vont bon train en vue de l'installation du socle d'Alphonse à La Défense

Au THEATRE MARIGNY  
Salle Populaire  
à partir du 20 septembre

Myriam Boyer  
dans  
**LA VIE DEVANT SOI**  
d'après le roman de  
Romain Gary (Emile Ajar)  
Adaptation de Xavier Jaillard

### Revue de presse

Le Pays d'Auge **l'éveil**  
de Lisieux-Côte

RENCONTRE - Virginie Lemoine sera intronisée samedi à l'Académie de Honfleur  
**« Alphonse Allais est un incroyable audacieux »**

Virginie Lemoine et René de Obaldia intronisés à l'Académie Allais  
**Passage de comètes**

HONFLEUR - Deux nouveaux académiciens dans la veine d'Alphonse Allais  
**Une belle histoire d'humour**

## A vos grilles...

Horizontalement :

I : on prie pour son salut – on aurait pu le baptiser obaldiacanal – II : à elle – ils sont censés former la jeunesse. – III : serpentent agréablement autour du cou – A toi. – IV : un roi hors norme – on le joue carte sur table. V : avant d'être approuvé – unis. VI : précède l'envoi – Virginie l'a eu comme complice. VII : pas ailleurs. VIII : branché et venteux à la fois – IX : pas beaucoup – X : René en a mangé sous toutes ses formes – on peut l'être pour de multiples raisons.

Verticalement :

I : champion – proche de Rosalie. 2 : fêlé – bonne pomme. 3 : indéfini – suffisant. 4 : on lui prête quelques savoureux monologues – connu. 5 : plan d'occupation des sols – pas ici. 6 : expression d'une grande douleur – a fait la célébrité de Gaston. 7 : désigne une bataille – chaleur animale. 8 : assemblée générale – illusion. 9 : on y met son ouvrage – soleil. 10 : expression d'une grande sensibilité – passage – possédé.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Horizontalement :  
I : âne – panama – II : sa – voyages. III : boas – ta. IV : kong – ramt. V : lu – lies. VI : élan –  
Gerra. VII : la. VIII : la. IX : sassafra. X : peu – figue. X : riz – retenu.  
Verticalement :  
1 : As – klebs. 2 : maboul – api. 3 : on – assez. 4 : vagin – su. 5 : pos – la. 6 : ay – gaffe. 7 :  
navale – rit. 8 : ag – mifrage. 9 : ouvrage – sun. 10 : asa – sas – cu.

## A quoi reconnaît - on :

Qu'un A est sans sœur ? Qu'un Bal est d'aquin ?  
Qu'un Chien est de fusil ? Qu'un Dos est missile ?  
Qu'un Emploi est du temps ? Qu'un Faon est faron ?  
Qu'un Gaster est aux podes ? Qu'une Hache est de guerre ?

De même, à quoi reconnaît-on :

Qu'un Imper est turbable ? Qu'un K est de force majeure ?  
Qu'un Loup est foque ou qu'un Mâle est faisan ?  
Qu'un Néant est trompette et qu'une Odeur est de sainteté ?  
Qu'un Phare est felu ? Qu'une Queue est nouille ?  
Qu'un Rat est bougris ? Qu'un Sein est tétique ?

Enfin, à quoi reconnaît-on :

Qu'un Tohu est bohu ? Qu'un pont est d'érable ?  
Qu'un Vit est goureux  
Qu'un Wisky est de fond ? Qu'un X est vraiment inconnu ?  
Que les Yeux sont brouillés et que les Zouaves sont du Capitole ?

Mais, avant de conclure, peut-être faut-il répondre à la question qui se pose depuis le début :

A quoi reconnaît-on qu'un Jeu est de con ?

La C.I.A. (Commission d'Intronisation de l'Académie Alphonse Allais) recherche activement l'étudiant en chimie de l'Université de Nanterre, auteur présumé d'un essai particulièrement remarqué sur le thème :

Un document d'Anne-Françoise Chaperon

## « L'enfer est-il exothermique (1) ou endothermique (2) ? »

Premièrement, nous avons besoin de connaître comment varie la masse de l'enfer avec le temps. Nous avons besoin de connaître à quel taux les âmes entrent et sortent de l'enfer.

Je pense que nous pouvons assurer sans risque qu'une fois entrées en enfer, les âmes n'en ressortiront plus. Du coup aucune âme ne sort.

De même pour le calcul du nombre d'entrées des âmes en

enfer, nous devons regarder le fonctionnement des différentes religions qui existent de par le monde aujourd'hui.



La plupart de ces religions affirment que si vous n'êtes pas membre de leur religion, vous irez en enfer. Comme il existe plus d'une religion exprimant cette règle, et comme les

gens n'appartiennent pas à plus d'une religion, nous pouvons projeter que toutes les âmes vont en enfer... Maintenant, regardons la vitesse de changement de volume de l'enfer parce que la Loi de Boyle spécifie que « pour que la pression et la température restent identiques en enfer, le volume de l'enfer doit se dilater proportionnellement à l'entrée des âmes ». Par conséquent cela donne deux possibilités :

1) si l'enfer se dilate à une moindre vitesse que l'entrée des âmes en enfer, alors la température et la pression en enfer augmenteront indéfiniment jusqu'à ce que l'enfer éclate.

2) si l'enfer se dilate à une vitesse supérieure à la vitesse d'entrée des âmes en enfer, alors la température diminuera jusqu'à ce que l'enfer gèle.

Laquelle choisir ?

Si nous acceptons le postulat de ma camarade de classe Jessica m'ayant affirmé durant ma première année d'étudiant « il fera froid en enfer avant que je couche avec toi », et en tenant compte du fait que j'ai couché avec elle la nuit dernière, alors l'hypothèse doit être vraie. Ainsi, je suis sûr que l'enfer est exothermique et a déjà gelé... Le corollaire de cette théorie, c'est que comme l'enfer a déjà gelé, il s'ensuit qu'il n'accepte plus aucune âme et du coup qu'il n'existe plus... Laisant ainsi seul le Paradis, et prouvant l'existence d'un Etre divin ce qui explique pourquoi, la nuit dernière, Jessica n'arrêtait pas de crier "Oh.... mon Dieu !!"

Ce devoir a reçu la note maximum : 20/20

(1) : évacue de la chaleur (2) : absorbe de la chaleur

## L'anachronisme du Haut-Parleur

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

On sait que les plus grandes découvertes sont dues au hasard. Trois exemples classiques : Archimède, qui dans son bain prend conscience de la force de réaction d'un liquide. Newton qui, en manquant de recevoir une pomme en pleine poire, comprend la force de gravité et Fleming qui, observant du moisi, découvre les antibiotiques.

Chacun de ces faits indiscutables montre bien l'intérêt de se poser parfois des questions insolites, sinon absurdes. Beaucoup d'hommes avaient déjà pénétré dans l'eau avant Archimède, beaucoup de pommes étaient tombées de l'arbre depuis le paradis terrestre et qui aurait pu imaginer que la pourriture pouvait protéger des bactéries ?

L'homme dont notre association porte le nom, Alphonse Allais, avait l'art de se poser des questions inutiles, de retourner les mots et les pensées pour leur faire dire une chose et son contraire. Inventif et inventeur, il n'est pas étonnant que plusieurs brevets aient été enregistrés à son nom. Avec la même volonté de remettre en cause le bon sens de ses contemporains par ses propos (de chambre).

Cette capacité d'envisager les usages insolites ou absurdes de ce qui nous entoure doit animer les Amis d'Alphonse Allais.

Nous ne serons pas les premiers à créer un mouvement de ce genre. Souvenez-vous du cubisme dont la définition est précisément d'affirmer que : « divers aspects simultanés d'une même chose peuvent être représentés sous forme de figures géométriques ».

Les diverses façons d'expliquer les actes inattendus d'un ou plusieurs personnages sont la base des meilleures comédies de boulevard. Le rire - ou la découverte - naissent toujours d'une rupture, et la recherche du second sens est donc une gymnastique enrichissante.

Le divertissement, lui, naît de la diversité et de la diversité naît **une autre réalité**. Après le réalisme (pur et dur), le surréalisme et le néo-réalisme, nous proposons aujourd'hui que notre

recherche de l'insolite, de l'absurde s'intitule : **l'Alteréalisme**

Le jeu du double sens des mots et des points de vue, annoncé par le calembour qui - bien que né de *calé* et *embourbé* - est une libération des mots et des maux du langage.

En effet : l'Alter c'est l'autre, comme l'altère fait la force. L'Alteréalisme, enfant naturel de l'alternatif, est un courant qui donne de l'énergie. C'est l'ouverture vers toutes les latitudes et les longitudes, qui évite les platitudes et nous sauve de la servitude !

Vous allez voir que nous allons - sous prétexte de nous amuser - faire des découvertes dont les revenus permettront de réduire les cotisations à

notre association.

Je n'irai pas plus loin aujourd'hui mais, simplement à titre d'exercice, regardez ce que vous retrouverez en lisant à haute voix :

L'arrêt-vision

L'après-diction

L'après-vision, le clerc obscur !...



Les tentatives de rapprochement des Immortels du Quai Conti des mortels de L'Académie Alphonse Allais ne datent pas d'hier. Lors d'un dîner organisé il y a quelques années chez André Castelot, Pierre Arnaud de Chassy-Poulay eut la surprise et la joie de recueillir la candidature d'Alain Decaux.

En lui confirmant par écrit l'accord de notre modeste assemblée, il lui rappela que les statuts ne permettaient pas à nos membres d'appartenir à une autre académie. Il était donc impératif de choisir, à moins que l'Académie Française ne consente à fusionner avec celle d'Alphonse Allais.

Alain Decaux en prit acte et ne manqua pas d'en informer ses illustres confrères au cours d'une de ces célèbres réunions consacrées au Dictionnaire.

Cette annonce fut saluée par un grand éclat de rire et la réplique fulgurante de Jean d'Ormesson : « Vous allez voir qu'on va être assez cons pour refuser ! ».

En choisissant la « clandestinité », Alain Decaux échappe de fait à ce type de considération.

Cesse de te mettre mortel en tête, tu mourras immortel comme les p'tits copains !



Alain Meridjen

Sept ans, presque jour pour jour, après son adoption par la Vieille Dame, l'escapade allaisienne de René de Obaldia n'est donc pas une surprise. D'autant que les pensionnaires made in Hong Kong et battant pavillon panaméen, ça ne court pas les quais, fussent-ils de Conti. Personne ne s'étonnera alors que son parcours atypique l'ait conduit des bras d'une mamie britannique et d'une nounou asiatique à ceux d'un siège académique : le vingt-deuxième du nom. Un fauteuil mythique qui vit se succéder de Saint Amant à François Mauriac, trois abbés, autant de Comtes, quelques vagues mais brillants intellos ; avant que ne se distingue le plus imprévisible d'entre eux, Julien Green, vert de nom, vert de tempérament et vert de... peur, puisqu'il crut bon de présenter sa démission au motif qu'à 96 ans l'immortalité n'avait plus d'avenir. Une démission qui lui fut aussitôt refusée. Julien Green mourut donc immortel.

## Si c'était à refaire...

Virginie Lemoine repartirait à fond la caisse et trouverait la parade pour contrer ce mari dont les désirs sauvages l'ont presque rendue folle. Un beau salaud !... Elle s'accorderait un mois de réflexions et finirait par dégoter une famille d'accueil, venant ainsi à bout de ce foutu syndrome de Madame Chiasson en faisant sa grosse émission, sans perdre une seule miette des monologues du vagin.

Si c'était à refaire, elle n'en n'aurait rien à cirer de la balade de Max, de l'enlèvement du jeune Charly ou encore de la comédie dramatique d'une côtelette au paradis... Si c'était à refaire, elle le referait avec les Ginettes, Patrick Font et bien sûr Laurent Gerra...



Perrin et la pote Allais



L'association calèche-bottes



Les deux font l'affaire

## Obaldiablottes...

Cherche jeune et beau curé  
Tout prêt à se défroquer  
Quand il me verra passer  
Boulevard Agrippa d'Aubigné

Cherche beau jeune homme avec caniche  
Tout noir tout frisé  
(Pas le jeune homme, mais le caniche)  
Haut sur pattes, gueule distinguée  
Amoureux de ma personnalité

Cherche un garde-chasse  
Ni beau ni laid  
Mais doté d'un membre efficace  
Tel l'amant de Lady Chatterley

Cherche célibataire endurci  
Prêt à devenir mou  
Et peut-être mon mari  
Si je lui sers de nounou

Cherche un Académicien encore vert  
Veuf ou célibataire  
Parlant en prose ou en vers

## Honfleurama



Now comète



Petits cachottiers !



Les deux font l'affaire